



5

# Adélaïde Hautval

**Adélaïde Hautval**, surnommée **Haïdi**, née Marthe Adélaïde Haas le 1<sup>er</sup> janvier 1906 au Hohwald (Bas-Rhin) et morte le 12 octobre 1988 à Groslay (Val-d'Oise), est une psychiatre française, rescapée des camps de concentration nazis et reconnue *Juste parmi les nations*.

Adélaïde est la fille du pasteur de l'Église réformée d'Alsace-Lorraine Philippe Haas-Hautval. Pro-français, le pasteur Haas avait décidé en 1920 d'accoler le nom français Hautval à son patronyme. Elle est la septième et la plus jeune enfant de la famille. Elle fait du scoutisme chez les éclaireuses unionistes de Guebwiller au sein de la Fédération française des Eclaireuses.

Adélaïde Hautval fait ses études de médecine à Strasbourg, puis travaille dans des hôpitaux et des instituts neuro-psychiatriques.

Son arrestation a lieu en avril 1942, alors qu'elle traversait la ligne de démarcation à Vierzon pour des raisons personnelles. À la prison de Bourges où elle est internée, elle prend la défense en allemand d'une famille juive maltraitée par un soldat allemand. Les Allemands lui disent alors « puisque vous défendez les juifs, vous partagerez leur sort ». Elle est emprisonnée à Bourges puis internée à Pithiviers, les Allemands lui font porter sur la poitrine une étoile jaune avec une banderole « amie des juifs. » Elle est ensuite transférée à Beaune-la-Rolande, puis à la prison d'Orléans en novembre 1942, enfin à la prison de Romainville le 17 novembre de la même année. Elle est déportée à Auschwitz par le convoi du 24 janvier 1943, où elle a le matricule 31 802.

Sa qualité de médecin est reconnue au bout de quelques jours et elle devient médecin dans un des *revier* de Birkenau. Les conditions médicales sont plus que déplorables. Elle est envoyée en avril 1943 au *block* 10 du camp principal. Le médecin-chef y pratique

des « expériences », notamment des stérilisations de femmes en brûlant leurs organes avec des produits caustiques. Adélaïde Hautval refuse d'y participer et est chargée des soins post-opératoires. Lorsqu'un nouveau médecin-chef est affecté à ce service, il ordonne à Adélaïde Hautval de l'assister, ce qu'elle refuse et elle est renvoyée, en août 1943 parmi les autres détenues du camp. Le 16 août 1943, elle apprend par Orli Reichert-Wald chargée de l'administration du *revier* qu'elle serait exécutée le lendemain si elle n'acceptait pas de participer aux opérations, ce qui ne la fait pas changer d'avis. Orli lui administre alors un somnifère, fait peut-être passer un autre cadavre pour le sien en prétendant qu'elle est déjà morte et lui sauve ainsi la vie.

Adélaïde Hautval est par la suite de nouveau affectée comme médecin au camp. En tant que psychiatre, elle est amenée à examiner des femmes devenues folles avec comme ordre de les déclarer « inaptes au travail », ce qui les conduira directement à la chambre à gaz. Elle ne comprend pas pourquoi on lui demande ici des justifications médicales pour pouvoir assassiner. Volontaire pour « voir » et « dire après », elle assiste à plusieurs séries d'expériences des médecins nazis, notamment celles du Docteur Carl Clauberg spécialisé dans la stérilisation et la castration, tout en soulageant ses camarades et en les faisant échapper à la mort. Elle souffre du typhus de novembre 1943 jusqu'en février-mars de l'année suivante.

Elle voit la libération du camp en avril 1945 mais y reste avec Marie-Claude Vaillant-Couturier afin de s'occuper des malades qui ne peuvent être immédiatement transportés. Elle quitte le camp pour la France avec les derniers malades français le 25 juin 1945.

Elle est décorée de l'Ordre national de la Légion d'honneur en décembre 1945 pour son dévouement envers les autres déportés dans les camps.

En 1946, Adélaïde Hautval écrit *Médecine et crimes contre l'humanité*, qui sera édité en 1991. En mai 1964, elle témoigne au procès Leon Uris contre Vladislav Dering.

Le 18 mai 1965, Adélaïde Hautval reçoit la médaille des Justes parmi les nations. Elle renvoie sa médaille, après le massacre des Palestiniens des camps de Sabra et Chatila, à Beyrouth, en 1982.

## QUESTIONS :

---

1. A quoi Adélaïde Hautval dit non ?
  2. Pourquoi l'a-t-elle fait ?
- 

**INDICE : TOUT**